

DIPLOME LICENCE / ~~MASTER~~ NIVEAU 3 _____
(rayer la mention inutile et compléter le niveau)

CODE UE 51

et intitulé de L'ELEMENT CONSTITUTIF (E C) : Thème

Epreuve pour ~~DA~~ / DA & ASSIDUS
(rayer la mention inutile)

DATE : 26 janvier 2012

HEURE : 13h30

SALLE : Amphi C

DUREE : 2h

NOM DU PROFESSEUR RESPONSABLE : Karine DURIN, Frédéric ALCHALABI
OBSERVATION DU PROFESSEUR :

Thème : LICENCE 3.

Gustave Flaubert, *L'éducation sentimentale*. La dernière entrevue de Frédéric et de Mme Arnoux

« Il voyagea. Il connut la mélancolie des **paquebots**, les froids réveils sous la tente, ^{belles} l'**étourdissement** des paysages et des ruines, l'**amertume** des sympathies interrompues. Il revint. Il **fréquenta** le monde, et il eut d'autres amours encore. Mais le souvenir continuel du premier les lui **rendait** insipides ; et puis la **véhémence** du désir, la fleur même de la sensation était perdue. Ses ambitions d'esprit avaient également diminué. Des années passèrent ; et il supportait le **découragement** de son intelligence et l'**inertie** de son cœur.

Vers la fin de mars 1867, à la nuit tombante, comme il était seul dans son cabinet, une femme entre.

- Madame Arnoux !

- Frédéric !

Elle le **saisit** par les mains, l'**attira** doucement vers la fenêtre, et elle le considérait tout en répétant :

- C'est lui ! C'est donc lui !

Dans la **pénombre** du crépuscule, il n'apercevait que ses yeux sous la voilette de **dentelle** noire qui masquait sa figure.Quand elle eut déposé au bord de la cheminée un petit **portefeuille** de **velours grenat**, elle s'assit. Tous deux restèrent sans pouvoir parler, se souriant l'un à l'autre.

Enfin, il lui adressa quantité de questions sur elle et son mari.

Ils habitaient le fond de la Bretagne, pour vivre économiquement et payer leurs dettes. Arnoux, presque toujours malade, semblait un vieillard maintenant. Sa fille était mariée à Bordeaux, et son fils en garnison à Mostaganem. Puis elle releva la tête :

- Mais je vous revois ! Je suis heureuse !

Il ne manqua pas de lui dire qu'à la nouvelle de leur catastrophe, il était **accouru** chez eux.

- Je le savais !

- Comment ?

Elle l'avait aperçu dans la cour, et s'était cachée.

- Pourquoi ?

Alors, d'une voix **tremblante** et avec de longs intervalles entre ses mots :

- J'avais peur ! Oui... peur de vous... de moi !

Cette révélation lui donna comme un **saisissement de volupté**. Son cœur battait à grands coups. Elle reprit :

- Excusez-moi de n'être pas venue **plus tôt** (et désignant le petit portefeuille grenat couvert de palmes d'or). Je l'ai **brodé** à votre intention, **tout exprès**. Il contient cette somme, dont les terrains de Belleville devaient répondre. Frédéric la remercia du cadeau, tout en la **blâmant** de s'être **dérangée**.

- Non ! Ce n'est pas pour cela que je suis venue ! Je tenais à cette visite, puis je m'en retournerais... là-bas.

Et elle lui parla de l'endroit qu'elle habitait. C'était une maison **basse**, à un seul étage, avec un jardin rempli de **buis** énormes et une double avenue de **châtaigniers** montant jusqu'au haut de la **colline**, d'où l'on découvre la mer.

- Je vais m'asseoir là, sur un banc, que j'ai appelé : le banc Frédéric.

Puis elle se mit à regarder les meubles, les **bibelots**, les cadres, **avidement**, pour les emporter dans sa mémoire. »

La voilette : *el velo*.